

**Eléments d'intervention de  
Monsieur Michel DESTOT  
Maire de Grenoble – Député de l'Isère**

**Madame la représentante de la famille FRENAY,  
Madame la vice-présidente du Conseil général,  
Mesdames et Messieurs les Elus,  
Monsieur le directeur de l'ONAC,  
Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,  
Mesdames et Messieurs,**

**« Ce que nous avons à défendre, c'est un bien plus précieux encore que nos existences, nos foyers et la douce terre française. C'est la liberté de nos esprits, c'est notre conception du monde et de la vie. Voilà ce qu'il faut dire et répéter autour de vous »**

**Par ces mots si lucides et si prémonitoires, prononcés devant un cercle d'officiers en 1939, Henri FRENAY exposait le programme de la Résistance à venir, et**

**au-delà, tous les combats futurs qu'il mènerait pour l'Europe et pour la liberté.**

**Nous sommes réunis en ce samedi matin pour une inauguration dont je sais combien elle était particulièrement attendue par les anciens de COMBAT. Mais elle l'était aussi par tous les Grenoblois qui ont de la mémoire. Une allée FRENAY à Grenoble, alors que tant d'autres villes de France ont déjà gravé son nom sur les plaques de leurs rues, cela avait un caractère d'évidence. Encore fallait-il choisir le lieu avec beaucoup de soin. Où mieux que dans le quartier de Bonne pouvions-nous rendre à Henri FRENAY un hommage digne de lui ?**

**Le quartier de BONNE, qui tint une place si grande dans l'histoire de la Résistance grenobloise :**

**l'explosion de sa caserne est l'un des trois événements auxquels notre ville doit d'avoir été faite Compagnon de la Libération comme l'avait été fait avant elle Henri FRENAY.**

**Le quartier de BONNE, qui vient d'être distingué par le grand prix du concours national Ecoquartiers, lequel récompense ses innovations pour le développement durable. L'invention de l'avenir, c'est la conception que nous nous sommes faite de ce nouveau quartier, et c'était déjà, dès l'action clandestine, le mot d'ordre du patron de COMBAT.**

**La rencontre de Grenoble et de Henri FRENAY date du 28 novembre 1941, une date historique dont nous célébrons aujourd'hui même le 68<sup>ème</sup> anniversaire. Ce jour-là, COMBAT fut fondé au domicile de Marie Reynoard, 4 rue Fourier, là où sera dévoilé**

**tout à l'heure une plaque commémorant cet événement. Cette rencontre-là venait de loin. Elle était destinée à se produire dès le triste printemps 1940.**

**Il n'est pas besoin de rappeler combien notre ville s'est toujours identifiée à la liberté depuis la journée des Tuiles. Chacun parmi nous connaît l'Histoire de la Révolution, celle de la capitale des maquis, et plus tard le soutien de la population grenobloise à la décolonisation. Beaucoup, parmi nous, ont participé à l'un ou l'autre de ces derniers combats. A tous, et singulièrement à ceux qui ont accompagné Henri FRENAY, à Gabrielle Ariel GIFFARD et à Roger COLLOMB, et à leurs compagnons d'armes des autres mouvements, je veux exprimer mes remerciements et notre admiration.**

Henri FRENAY, pour sa part, n'avait pas nécessairement cet amour-là de la liberté dans ses gènes. L'amour de la liberté - et c'est plus remarquable -, il le trouva dans son caractère et dans sa hauteur de vue morale. Il eut aussi la chance de faire une rencontre qui s'avéra pour lui décisive. La rencontre de Berthie ALBRECHT, dont le nom restera à jamais associé au sien dans le souvenir de la Résistance, et dont le martyr fut son plus grand chagrin. « Grâce à elle, nous dit-il, j'ai pu faire une évolution sans laquelle mon existence n'aurait pas été la même ». Grâce à elle, à partir de 1934, l'officier de carrière rencontra des exilés allemands puis tchèques et autrichiens ayant fui le nazisme et s'étant réfugiés en France. En ces temps où l'on se méprenait sur le nazisme, sans prendre au sérieux les menaces contenues dans MEIN KAMPF, Henri FRENAY, qui avait lu cet ouvrage, devinait quel

sens aurait bientôt le combat à mener contre l'Allemagne hitlérienne. Il partageait d'ailleurs cette lucidité avec un autre officier d'active associé à Grenoble, et lui aussi honoré dans le quartier de Bonne : le général Alain LE RAY. Alain LE RAY présentait à l'occasion de ses rencontres avec les alpinistes allemands ce que Henri FRENAY avait déjà découvert dans ses lectures.

Toute la grandeur du patron de COMBAT est là. Alors que beaucoup de résistants venus de son milieu social et culturel ont continué le combat après 1940 par anti-germanisme, lui ne l'a fait que par anti-nazisme. On voit son actualité. On comprend pourquoi Grenoble, une ville européenne, aujourd'hui jumelée avec Essen, Halle et Stendal, se sent si proche de ce grand visionnaire.

**Une fois Henri FRENAY vacciné contre toute forme de naïveté vis-à-vis du nazisme, le reste de son histoire personnelle était écrit d'avance – du moins si l'on veut bien trouver ordinaire qu'une destinée s'écrive avec un charisme, un ascendant sur les autres, une intelligence, une énergie hors du commun. Comme beaucoup d'autres officiers, FRENAY est fait captif au printemps 1940 par les Allemands. Il est pris le 25 juin. Mais lui s'évade quinze jours plus tard d'une colonne de prisonniers. Il rejoint la zone libre le 14 juillet en un éclatant symbole. Ce haut fait d'armes lui vaudra – on a peine à le croire – le seul blâme de son livret militaire : son colonel lui reproche de s'être évadé au lieu d'avoir mis ses qualités au service de ses hommes dans un camp de prisonniers !**



Ce haut fait d'armes lui permet cependant d'entamer presque seul, et en tout cas dans les premiers, la mise sur pied de la Résistance intérieure. Pour répondre à l'appel du général de GAULLE et s'engager dans les Français Libres en Angleterre, il fallait faire preuve d'un patriotisme et d'un courage admirables. Dans une France vaincue, démoralisée, sans autre perspective que son asservissement et son humiliation, dans une France occupée par la plus puissante armée du monde, il fallait en plus un sens de l'anticipation et un optimisme dont on mesure malheureusement mal aujourd'hui la grandeur. Telles étaient pourtant les qualités de Henri FRENAY. C'est par son action et celle de quelques autres que les Français, malgré 1940, ont pu se montrer dignes du souvenir du peuple en armes de Valmy. C'est par son action et celle de quelques autres que notre pays a été fait

**membre permanent du Conseil de sécurité des Nations-Unies, et que nous sommes aujourd'hui une nation respectée avec laquelle il faut compter.**

**Dès l'été 1940, Henri FRENAY rédige une sorte de profession de foi. Il imagine l'organisation de son mouvement futur, qu'il dénomme, alors même qu'il ne s'agit encore que du fruit de son imagination, le Mouvement de Libération Nationale. Il invente la Résistance intérieure en même temps que de GAULLE incarne à Londres la résistance extérieure. Ce sera la jonction de ces deux forces qui fera l'originalité et l'efficacité du combat du peuple français pour sa Libération.**

**Cette jonction, elle s'opère dès 1941 avec l'entrevue de Henri FRENAY et Jean MOULIN. FRENAY, MOULIN, ce sont certes deux personnages qui se**

sont beaucoup affrontés. Et ce sont aujourd'hui encore deux noms qu'on cherche à opposer. Cependant l'Histoire retient qu'ils furent les deux géants sans lesquels le général de GAULLE n'aurait pas pu enrôler sous la Croix de Lorraine tous les patriotes demeurés sur le sol national – et qui furent beaucoup plus nombreux que les Français libres. Lors de cette entrevue, Henri FRENAY dresse pour Jean MOULIN le tableau de la Résistance telle qu'elle commence à émerger. Il lui en livre les secrets. Sans lui, Jean MOULIN n'aurait jamais pu exposer à Londres tout ce qui manquait à la bataille de la France de l'intérieur. En ce sens, il est le précurseur. En ce sens il est le fondateur.

Par lui, des volontés qui ne savaient encore ni comment ni où se manifester, des refus encore individuels, des consciences qui voulaient passer à l'action trouvent enfin à s'exprimer dans un cadre

**structuré et professionnel. Le MLN défie l'occupant. Il accroît ses effectifs. Mais il ne veut pas rester un mouvement seul. Henri FRENAY a compris qu'il faut unir la Résistance. Ce sera plus tard la constitution du MUR, le Mouvement Uni de la Résistance. Mais c'est dès le 28 novembre 1941 la création du Mouvement de Libération Française. La réunion fondatrice a donc lieu au domicile de Marie REYNOARD, devenue l'amie de Henri FRENAY et de Berthie ALBRECHT. Elle rassemble le MLN et le mouvement LIBERTE de François de MENTHON. Pour ces deux grands esprits, la Résistance ne pouvait cependant pas se battre qu'avec des armes. Il lui fallait aussi des mots. Henri FRENAY trouve le titre du journal de ce nouveau mouvement : COMBAT. Ce sera ce nom que l'Histoire retiendra pour désigner le MLF. Ce sera ce nom qui plus tard, dans l'après-guerre, signera quelques-unes des pages**

les plus glorieuses de la presse française, avec notamment les éditoriaux d'Albert CAMUS.

**COMBAT** essaime bientôt depuis Grenoble. Il devient très vite le principal mouvement de la zone sud. Qu'on en juge : il fournit à l'Armée Secrète 80% de ses combattants ! A l'été 44, il prendra une part déterminante à la libération du territoire national. C'est le plan vert, élaboré par lui, qui désorganise l'envoi des renforts allemands sur le front de Normandie et contribue ainsi au succès du débarquement.

A Grenoble, il est tout. Le Comptoir lyonnais des époux COLLOMB n'est pas seulement le siège social du mouvement. Il est l'âme de tous les patriotes. Marie REYNOARD, dite Claude, morte à Ravensbruck. Mais encore Robert BLUM, mort à

**Birkenau. Gaston VALLOIS, l'un des martyrs de la Saint-Barthélémy. Paul VALLIER, le chef des groupes francs, lui aussi assassiné. Eloi KOSPICKI, le dynamiteur de la caserne de BONNE, mort au combat en 1944 et qui sera lui aussi bientôt honoré dans ce quartier. Ce long martyrologue est l'histoire de COMBAT. Il est en grande partie celui de la Résistance grenobloise. Tous ces morts, tous ces disparus, tous ces torturés, tous ces survivants fort heureusement, malgré la férocité de la répression nazie – je pense en particulier à Georges BOIS-SAPIN -, ont été les femmes et les hommes sans lesquels la folle entreprise dans laquelle Henri FRENAY s'était engagé en 1940, serait demeuré un rêve.**

**Ce sont tous ces martyrs, ce sont tous ces héros, ce sont toutes ces femmes et tous ces hommes, quelles que soient leurs origines, quelles que soient leurs croyances, quelles que soient leurs opinions, unis par le refus de leur conscience, que Henri FRENAY représente à Alger à partir de 1943 au Comité Français de Libération Nationale. Ces agents de liaison de l'armée des ombres, ces fabricants de faux-papiers, ces diffuseurs de tracts clandestins, ces patriotes anonymes, ces combattants des groupes francs, ces maquisards ont bien le droit d'être aujourd'hui associés à l'hommage rendu à Henri FRENAY. Leur patron n'aurait pas voulu qu'il en allât autrement.**

**Comme vous le savez, l'action de Henri FRENAY ne prit pas fin à la Libération. Bien d'autres de ses engagements éclairent nos mémoires. Dans cette**

**France qui renoue avec la liberté, il a rang de ministre. Il est commissaire aux prisonniers, déportés et réfugiés. La tâche est immense. Il s'agit d'assurer le retour en France de plus de deux millions de personnes. Il s'en acquitte avec le sens du devoir et le professionnalisme dont il a toujours su faire preuve.**

**Henri FRENAY se retira pourtant très vite de l'action politique. Il y avait du CINCINATUS dans ce noble chef que sa pudeur, sa discrétion et sa fierté rendaient peu enclin aux joutes politiciennes qu'il avait dénoncées durant la guerre. Après 1945, une seule cause fait encore vibrer Henri FRENAY. Mais quelle cause : l'Europe ! En 1948, il participe au fameux congrès de La Haye aux côtés de François MITTERRAND. Un congrès visionnaire dont les vues se réaliseront plus tard avec Jean MONNET.**



**Henri FRENAY** préside l'Union Européenne des Fédéralistes. Il administre à notre pays une admirable leçon d'ouverture sur les autres après son admirable leçon de patriotisme. Il savait, lui qui s'était tant battu pour la France, que l'identité nationale ne peut être faite de repli sur soi et de xénophobie, mais que notre pays n'est véritablement lui-même et qu'il n'est véritablement grand que dans le respect de sa vocation universaliste, héritée de la Révolution française, et dans la construction européenne. Comment pourrions-nous aujourd'hui à Grenoble ne pas entendre sa voix comme nous le fîmes en d'autres circonstances dès 1941 ?

L'inventeur de la Résistance vivra toujours dans le cœur des Grenoblois. Nous faisons nôtre cette phrase du président MITTERRAND en 1988 après la disparition du patron de COMBAT : « Dans

**l'ensemble de la Résistance nationale, il a pris sa place : et cette place est immense ». « Il marquera notre Histoire », ajoutait le Président de la République dans ce discours aux Invalides.**

**François MITTERRAND s'adresse ainsi à tous ceux qui ont vécu la guerre perdue et la France humiliée sans jamais accepter la défaite, à tous ceux qui ont douté parfois de l'Europe mais qui l'ont construite, à tous ceux qui n'ont rien de plus cher à leur cœur que la liberté, à tous ceux, dont le plus grand nombre encore à naître, à qui il revient de bâtir un monde plus juste et plus fraternel. Tous ceux-là trouveront toujours leur inspiration dans le souvenir de cet officier saint-cyrien qui sut rompre avec ses préjugés pour aller servir l'humanité.**

**Une allée FRENAY à Grenoble, c'était effectivement une évidence. Elle est la marque de notre gratitude pour un grand esprit envers lequel notre ville se reconnaît une dette imprescriptible. Elle est la promesse des Grenoblois de ne jamais oublier le fondateur de COMBAT, et avec lui ses compagnons de clandestinité qui ont risqué ou donné leur vie pour notre liberté et notre dignité.**

**Vive la mémoire de Henri FRENAY !**

**Vive l'esprit de la Résistance !**

**Vive la Liberté !**

**Vive Grenoble !**

**Vive la République, vive la France et vive l'Europe !**